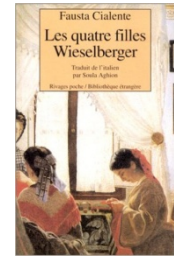


CIALENTE Fausta (1898-1994), *Les quatre filles Wieselberger* (Rivages 1989, Rivages poche 1999, 300 p., trad. Soula Aghion, titre it. *Le quattro Ragazze Wieselberger*, Mondadori 1976, Prix Strega)



C'est d'abord une saga familiale, celle de quatre sœurs, Alice, Alda, Adèle et Elsa. Cette dernière est la mère de la narratrice, Fausta, qui coïncide avec l'auteur. D'abord avec des souvenirs rapportés, puis des souvenirs personnels, elle retrace l'évolution de la famille Wieselberger entre 1880 et 1950, une histoire traversée de deuils déchirants et de moments de douceur.

C'est aussi l'histoire d'une ville, Trieste, plongée dans les aspirations irrédentistes de beaucoup, désireux de devenir Italiens et de ne plus faire partie de l'Autriche, mais qui parle son dialecte plutôt que l'italien ou l'allemand, et vit avec un sérieux tout germanique. Une zone franche, en quelque sorte, mais pas très confortable.

C'est enfin l'histoire de deux nations, l'une qui décline et ne retrouvera de la vigueur que dans le fascisme, l'autre qui a forgé son unité à la force du poignet cavourien, mais s'amointrira dans deux guerres sans gloire, jusqu'à Caporetto.

Emergent de ce trio narratif des caractères bien trempés, celui de la tante Alice, elle-même mère de quatre enfants, dont deux meurent bien trop tôt, celui de la douce et solide Elsa qui a sacrifié sa carrière de cantatrice à un époux volage et caractériel. Ce dernier, napolitain, officier antimilitariste, est plus lucide dans ses jugements sur les erreurs de l'armée italienne que sur les erreurs de sa conduite conjugale. Il marque à vie la narratrice.

Tout ceci nous est raconté avec une finesse, une délicatesse d'artiste, mais un détachement d'analyste. La sensibilité pointilliste de l'auteure dans les détails, les descriptions de la campagne, la complexité des rapports entre deux cultures différentes, le foisonnement du style, n'est pas sans rappeler parfois Proust noyé dans sa mémoire.

On en sort étourdi et subjugué, comme d'une symphonie beethovénienne.

Claudine LAURENT
Mai 2016

L'auteur a traversé tout le XXe siècle et a été témoin d'un monde plongé dans la tourmente des guerres.

Le récit s'ouvre cependant sur une scène festive et raffinée. Il s'agit d'une soirée musicale dans la maison familiale des Wieselberger. Le père de famille est un musicien accompli et ses quatre filles bénéficient d'une éducation artistique très poussée. Nous sommes à Trieste en plein renouveau commercial et culturel. La cité est cosmopolite ; elle accueille des populations autrichiennes, italiennes, slovènes, populations de pays limitrophes ou lointains, de cultures et de religions diverses.

Le père de famille est tolérant et même fier du caractère cosmopolite de sa ville. Cela n'empêche pas son adhésion à l'irrédentisme, mouvement de revendication des nationalistes italiens. Ils réclament l'annexion des territoires considérés comme italiens et demeurés en possession de nations étrangères (en particulier de l'Autriche). C'est le cas de Trieste. Cette première partie évoque la génération qui a précédé celle de l'auteur et livre beaucoup d'informations sur le passé historique de Trieste.



La plus jeune des sœurs Wieselberger allait devenir la mère de la narratrice. Elle devra abandonner le chant et sa carrière d'artiste après son mariage avec un officier d'infanterie issu d'une famille du sud. Le couple et ses deux enfants, Fausta et son frère Renato, se déplaceront souvent dans toute la péninsule au gré des garnisons du père. Comparée aux villes et régions parcourues, Trieste demeure aux yeux des enfants le plus lumineux, le plus attractif, le plus civilisé des lieux au monde. Les vacances dans la villa triestine demeureront dans la mémoire de l'auteur une parenthèse enchantée.

Elsa, la mère, est irrédentiste et se heurte en cela à son époux qui la contredit violemment. Il fait même preuve d'antimilitarisme et abandonne la carrière militaire pour les affaires, ce qui, financièrement, ne lui réussira pas...

A Milan où la famille s'est installée, ils côtoient Fabio l'aîné des cousins de Trieste musicien passionné et directeur d'orchestre. En tant que triestin, il est irrédentiste et s'engage comme volontaire dans la première guerre mondiale ; il y laissera la vie.

Déjà, la jeune Fausta se réfugie dans l'écriture tandis que son frère Renato est attiré par le théâtre. Il deviendra plus tard un acteur talentueux .

L'auteur ne se contente pas de rapporter les événements qu'elle observe, elle les analyse. Elle écrit notamment que la bourgeoisie avait jeté dans la guerre une masse composée de paysans du sud les plus ignorants, les plus miséreux, résignés à cause de l'influence de l'Église. Elle pense (sans doute avec le recul des années) que cette bourgeoisie séditeuse et patriote préparait le fascisme. Déjà en elle montait la haine contre toute forme de racisme et de nationalisme et annonçait son futur engagement politique ainsi qu'un certain féminisme.

Fausta , mariée en 1921 à un agent de change juif également musicien et compositeur suit son mari à Alexandrie où elle retrouve une vie culturelle intense et raffinée. Tout ce bien vivre va être interrompu par la deuxième guerre mondiale à la fin de laquelle Renato son frère bien-aimé, acteur célèbre sera renversé à Rome par une ambulance nazie.

Fausta crée avec son groupe artistique une émission antifasciste à la radio du Caire et fonde un journal distribué aux prisonniers de guerre. Son activité d'écrivain est alors abandonnée pour un temps... Ce n'est que plus tard à l'âge de 78 ans qu'elle écrira ce récit autobiographique qui lui vaudra le prix Strega, mélangeant ses souvenirs intimes à la grande Histoire.

Au fil du récit nous est dévoilé le destin de chacune des quatre filles Wieselberger. Les portraits de famille, la charge émotionnelle et sentimentale adoucit l'austérité qu'aurait pu avoir le récit historique. De plus, le talent de l'auteur permet de ressusciter les lieux chers à son cœur comme les splendeurs de la villa triestine et de son jardin, les bords de la mer adriatique ou les merveilles archéologiques du musée du Caire...

Un témoignage précieux, une page d'histoire vécue de l'intérieur.

Danielle FUSTÉ
septembre 2020